

## bibliographie

La bibliographie de l'architecture est immense et il ne saurait être question ici d'aborder un tel sujet. Nous avons retenu des ouvrages qui nous paraissent inviter à la réflexion parce que leurs auteurs prennent parti ou qu'ils rendent compte d'œuvre qui ont pris parti.

Cette chronique a été réalisée par Léon Prébandler, Alberto Sartoris, Henri Stierlin et Henri-Robert Von der Mühl

Dans Les Cahiers Forces Vives, collection dirigée par Jean Petit aux Éditions de Minuit. Le Corbusier a plusieurs fois exprimé ses vues sur l'urbanisme et son rôle non seulement dans la formation des architectes mais dans l'heureuse consécration d'une civilisation nouvelle issue de cent ans de machinisme.

### Le Corbusier: Entretien avec les étudiants des écoles d'architecture

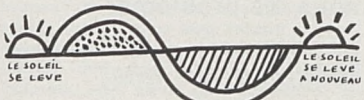
Paris, Ed. de Minuit, 1957.

Ce premier volume est un réquisitoire et un plaidoyer. Réquisitoire contre l'incohérence et l'anachronisme des établissements humains actuels, contre l'arbitraire des intérêts qui président aux constructions, contre l'académisme, avec ce qu'il comporte de routine et de paresse; plaidoyer en faveur de l'organisation, des techniques nouvelles, de l'imagination, de la hardiesse, en faveur des matériaux nouveaux (acier, béton, verre), en faveur des lois de la nature et de la vie. Écrit après 40 années d'échecs (Exposition de 1937 à Paris, Palais des Nations à Genève, Alger, Moscou) et de lutte contre tous les officiels et responsables des enseignements, défenseurs acharnés de l'art académique, l'ouvrage s'adresse à de jeunes fervents réunis autour de l'auteur dans son atelier de la rue de Sèvres: il comporte beaucoup d'assertions, mais il témoigne avec l'énergie et la violence d'un prophète.

Les jeunes, ces purs, qu'ils apprennent donc la technique « ponctuellement », mais aussi, « par l'effet d'un travail intérieur », la conscience, cette « attention fraternelle portée à autrui ». L'étude du folklore les y aidera en les renseignant « sur les besoins profonds et naturels des hommes ». Ayant en mains les grands outils de la technique moderne ils s'uniront « alors dans un effort unanime pour constituer un nouveau folklore-l'œuvre maîtresse qui doit accueillir la vie des hommes de la civilisation machiniste ». Le « volume bâti » c'est la coquille de l'escargot représentée sur la couverture du livre, et l'extérieur soumis à un plan urbanistique directeur, le « statut du terrain », c'est « le potager », où l'escargot trouve ses nourritures matérielles. Le binôme logis-urbanisme doit être pensé en fonction de l'homme, « ses dimensions, ses sens, son affectivité ». Plus de souci purement esthétique de la façade, mais obéissance à la « loi du cheminement »: « la bonne architecture se marche et se parcourt au dedans comme au-dehors, c'est l'architecture vivante. La mauvaise architecture est figée autour d'un point fixe. »

### Le Corbusier: La Charte d'Athènes

Paris, Ed. de Minuit, 1957.



### LA JOURNÉE SOLAIRE DE 24 HEURES RYTHME L'ACTIVITÉ DES HOMMES

La Charte d'Athènes est un compte rendu de la Charte de l'urbanisme établie en 1933 par les CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne fondés en 1928 au château de La Sarraz).

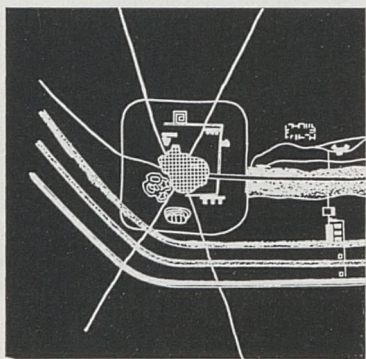
Dans un discours liminaire au texte de Le Corbusier Jean Giraudoux situe le malaise de notre civilisation et les problèmes sociaux qu'il engendre dans le défaut d'aménagement de nos villes selon le progrès mécanique. La charte aura pour objet de définir la fonction et de fixer les buts de l'urbanisme, en regard des conditions psychologiques imposées à l'homme par sa nature et par les nécessités de sa participation aux activités du monde moderne.

Puis, avec la même ferveur et la même passion que dans le volume précédent, l'auteur exprime des lois et des devoirs définis par une assemblée: ainsi nous rencontrons des formules qui ont la rigueur d'un texte juridique et la solennité d'un engagement. « Soleil - verdure - espace » sont les préoccupations essentielles qui doivent présider aux constructions comme aux démolitions dans nos villes. Supprimons les « pâtés de maisons », ou les petits immeubles alignés sur les bords de rues étroites, bâtissons, puisque matériaux et techniques nous le permettent, des immeubles élevés qui pourront abriter plus de monde tout en étant isolés les uns des autres, donc exposés aux rayons du soleil, et séparés par d'amples espaces verts qui reposeront les regards et libéreront les mouvements. Soyons intrinsèques contre les excroissances arbitrairement étalées autour des grandes villes: « la banlieue est une erreur urbanistique... Elle constitue un des plus grands maux du siècle. » Un rigoureux « statut du terrain » dans les villes et autour d'elles amènera et préservera rationnellement dans les espaces verts les prolongements nécessaires des habitations: places de jeux, terrains de sports, etc., pour les loisirs quotidiens, hebdomadaires, et plus loin pour les loisirs annuels. L'usine sera séparée des habitations par un espace vert et située sur une voie de communication. Enfin la circulation n'est pas oubliée: il faut repenser les voies urbaines qui datent souvent du Moyen-Age, séparer la circulation de détail de la circulation de transit, isoler les piétons.

« Habiter - se récréer - travailler - circuler, » l'urbanisme couvre un domaine immense. Il ne demande pas seulement à l'architecte et à l'administration intelligence, honnêteté, énergie, mais à tous les citoyens discipline et désintéressement: « L'urbanisme est la conséquence d'une manière de penser portée dans la vie publique par une technique de l'action. »

### Le Corbusier: L'urbanisme des trois établissements humains

Paris, Ed. de Minuit, 1959.



Cette immense portée humaine et civique attribuée à l'architecture et à l'urbanisme nous la retrouvons dans « Les trois établissements humains ». Le Corbusier fait le tour des maux ressentis dans l'évolution actuelle de notre civilisation et s'efforce d'apporter harmonie et bonheur nouveaux aux trois activités fondamentales de nos sociétés: agriculture, industrie, administration et échanges.

De quoi souffre aujourd'hui le paysan? D'inconfort, d'isolement, et d'ennui. Pour les deux premiers de ces maux le remède est connu, il suffit de courage pour les appliquer: abandon et remplacement des vieux locaux, transports nouveaux et pratiques vers les écoles et les villes. Contre l'ennui et l'exode vers les villes il propose la création de l'unité d'exploitation agricole, centre coopératif établi près d'une voie de terre, de fer ou d'eau, relié à un groupe de fermes et comprenant des magasins d'approvisionnement complet,

des ateliers de fabrication ou de réparation et d'entretien du matériel agricole, un local administratif, des fabriques fournissant à la main-d'œuvre inemployée, partiellement aux mortes saisons ou totalement par suite des moyens mécanisés d'exploitation, une industrie de complément, qui décongestionnera d'ailleurs utilement l'activité des centres industriels: premières transformations des produits agricoles, sélection, emballage, conserves, etc...

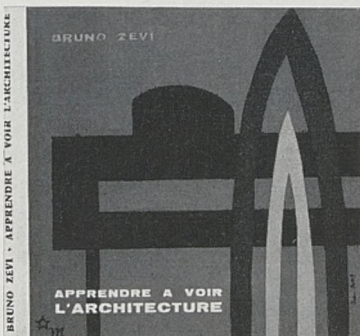
Le cycle des activités campagnardes ainsi élargi pour la santé, l'utilité, l'intérêt, le développement de chacun, reste le monde des villes. Nous retrouvons pour celles-ci les mêmes revendications véhémentes, les mêmes lois que dans la Charte d'Athènes, mais avec un parti pris plus systématique et plus hardi: Renault doit quitter Billancourt et Citroën Javel pour s'installer loin de Paris, le long des voies nouvelles de terre, de fer et d'eau dans une cité industrielle linéaire, l'établissement humain rationnel où l'ouvrier devra, sans perdre de temps dans des déplacements déprimants et coûteux, loger, travailler, récupérer. Comment « concentrer » le monde d'un grand centre industriel en permettant à chacun de se rendre à pied à l'usine et en assurant à tous: soleil, espace, verdure? En construisant en hauteur et sur pilotis: les espaces ainsi s'élargissent entre les immeubles, et le soleil passe, la circulation est entièrement libre pour les piétons et on réservera aux véhicules à moteur des voies droites, sans croisements. Un épais rideau de verdure isolera l'usine.

Que fera-t-on des villes anciennes, de leur patrimoine artistique et historique? Loin d'être sacrifiée ou réduite au rôle de musée la vieille cité radioconcentrique installée depuis des siècles aux nœuds des grandes voies de communication sera naturellement et scrupuleusement réservée aux échanges et à la pensée. Finies les excroissances, les banlieues sans limites avec petites et grandes industries: la campagne sera rétablie à la ronde immédiatement derrière les derniers immeubles valables. Au centre soleil, espace, verdure seront restitués par la destruction sans pitié ni remplacement des îlots insalubres, même pittoresques. Ici le zonage remédiera à l'illogisme anachronique du réseau d'artères, et aussi une spécification rigoureuse de chacun au profit d'une catégorie d'usagers, chacun se voyant ainsi assurée sa liberté d'allure et de sécurité.

Bon nombre des idées émises dans ce volume sont le résultat des travaux de l'ASCORAL (Assemblée de constructeurs pour une rénovation architecturale) créée à Paris en 1942 et présidée par Le Corbusier. Un chapitre remarquable sur les conditions morales du travail industriel, a été rédigé par Hyacinthe Dubreil, économiste et sociologue, ancien ouvrier de l'automobile.

### Bruno Zevi: Apprendre à voir l'architecture, texte français de Lucien Trichaud

Paris, Ed. de Minuit, 1959.



« Apprendre à voir l'architecture » publié également dans Les Cahiers Forces Vives, est un essai de philosophie de l'architecture écrit par Bruno Zevi, professeur d'histoire de l'architecture à l'Université de Rome et l'un des plus importants critiques d'architecture de notre époque. Remplaçant les critères de beauté par des critères humains, il élargit notre vision et approfondit notre connaissance des monuments de l'architecture ancienne et moderne: il ne s'adresse plus à notre culture et à notre affectivité, ou à notre goût, mais il veut parler intégralement à l'homme.

« L'architecte choisit une portion d'espace, l'enclôt de murs, et voici que l'homme y vit et chemine. L'existence de cet espace, le temps de ce mouvement, voilà l'essence de l'architecture. » Le Corbusier dénonce la façade belle pour l'œil de l'amateur et son inanité dans le monde d'aujourd'hui: Bruno Zevi va nous apprendre à voir l'architecture de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle en marchant, d'après les qualités de l'espace interne et externe des édifices et leur échelle à l'homme, points de vue que nous refusent plans, maquettes et photos.

Ainsi le temple grec apparaît dénué d'espace interne: c'est un chef-d'œuvre statique, une sculpture faite pour les dieux non pour l'homme.

L'architecture romaine résolument oublie l'échelle de l'homme pour s'élever à celle d'un mythe: l'Empire, l'autorité. Il faut attendre la basilique chrétienne pour voir glorifier le caractère dynamique de l'homme: à Rome l'espace architectural est dilaté, mais revêtu de marbre uniforme il reste statique. A Byzance, à Ravenne les mosaïques font évoluer des plans de lumière qui accompagnent le cheminement intérieur.

Avec le Roman « l'architecture cesse d'agir en termes de surfaces et s'exprime en terme de structure, ou d'ossature ». Le gothique fait triompher la notion d'espace, supprimant les murs il assure une continuité spatiale entre intérieur et extérieur, il crée et rythme un espace en antithèse polémique, dramatique avec l'échelle humaine.

Au quattrocento prévaut une conception unitaire de l'espace qui le rapproche du fonctionnalisme moderne: tout y est mesuré, calculé par l'homme, à son échelle, à l'exclusion des facteurs monumentaux ou décoratifs de domination ou de dispersion. Le XVI<sup>e</sup> siècle accentue l'évidence du calcul et de la loi mathématique tandis que le baroque, soumis par notre auteur à une remarquable analyse, libère cet espace eurythmique et statique des règles de la symétrie pour y apporter le mouvement: « le mur ondule et se plie pour créer un nouvel espace. »

Le XIX<sup>e</sup> siècle et la villa bourgeoise étriquée, fermée, nient l'espace interne, donc l'architecture, et créent des monstres dans la décoration.

Aujourd'hui les besoins, les techniques, les matériaux nouveaux ont introduit la notion de « plan libre » et, rejoignant le rêve gothique, établissent le contact absolu entre l'espace externe et l'espace interne. Dans la diversité des voies actuelles il faut distinguer deux courants spatiaux: le fonctionnalisme et le mouvement organique.

La villa Savoye de Le Corbusier et la Maison sur la cascade de Wright expriment ce plan libre et ce mouvement. Dans la première ce sont les cloisons mobiles intérieures et la cloison de verre ouvrable qui créent la liberté et la fusion d'espace interne et espace externe. Wright, lui, part d'un noyau central et projette des vides dans toutes les directions. L'espace organique ne cherche pas à frapper l'œil de l'homme mais à exprimer l'action même de sa vie.

A la fin de l'ouvrage un très bel index photographique essaie de nous révéler l'espace d'édifices connus par des cadrages inattendus non plus sur les façades mais les angles, les profils, les structures, les dégagements.

L. P.

### Les architectes célèbres :

Deux volumes réalisés sous la direction de Pierre Francastel, collection « La Galerie des hommes célèbres », Editions d'art Lucien Mazenod, Paris.

Publier une nouvelle histoire de l'architecture envisagée sous l'angle des « Architectes célèbres » peut paraître pour le moins surprenant: en effet, le nombre des architectes dont nous connaissons le nom et dont une biographie, si mince soit-elle, nous est parvenue est très restreint, comparativement au nombre des constructions que nous a légué le passé et qui font encore notre admiration; car il faut reconnaître que des civilisations entières ont œuvré anonymement, et que l'individualisme n'avait pas marqué de son empreinte soucieuse de célébrité des périodes historiques comme celles qui virent l'éclosion des temples pharaoniques, des palais babyloniens ou des églises romaines.

Il s'ensuit qu'une histoire de l'architecture fondée sur le seul critère de la célébrité des créateurs peut sembler absurde. Elle le serait

# UNE GRANDE REVUE SUISSE



Abbatiale de Payerne (Bas-côté sud). Photographie de Jean Mohr, publiée dans le numéro 4 de «DIRE», «Trésors et visages de la Suisse».

«DIRE», la nouvelle revue mensuelle, s'adresse à un public cultivé, soucieux d'objectivité et de probité intellectuelle, sensible à l'esthétique de la présentation et à la valeur du contenu.

«DIRE» traite à travers l'optique suisse de tous les problèmes actuels.

«DIRE» instaure les échanges d'idées, confronte les avis.

en fait, si les deux volumes publiés par les Editions d'art Lucien Mazenod, sous la direction de Pierre Francastel, avaient été conçus d'une manière rigide et inintelligente. Heureusement, il n'en est rien: l'optique des auteurs se hausse à d'autres exigences, afin de nous donner une véritable histoire de l'architecture.

Que nous importe en effet le nom d'un architecte dont les œuvres seraient perdues, ou la biographie du légendaire Imhotep, dont les Egyptiens ont fait le dieu des ingénieurs et des architectes? Que nous importe de savoir qui a bâti la Sainte-Chapelle ou la mosquée d'Ibn Touloun, la Grande Pyramide ou le temple de Poséidon de Paestum? C'est l'œuvre qui nous intéresse avant tout. Et il faut savoir en déchiffrer la signification pour comprendre les intentions de son créateur, pour connaître les difficultés qu'il a surmontées, pour apprécier le parti qu'il a tiré d'un problème donné. Et puis, si, de surcroît, un historien loquace nous apprend quelques détails sur la vie de ce constructeur, tant mieux; surtout s'il s'agit des voyages que celui-ci a entrepris, des influences qu'il a subies ou des exemples qu'il a contemplés. Mais ce souci trop fréquent aujourd'hui de retracer la vie intime ou de composer des biographies romancées n'est que vain fatras dans une étude sur l'architecture; car il s'agit là d'un art où les impératifs fonctionnels priment sur les mouvements psychologiques, et où les manifestations du subconscient ne trouvent guère la possibilité de s'épanouir. On ne fera pas la psychanalyse d'une construction comme on fait celle d'un roman. C'est pourquoi les auteurs de ces deux importants volumes ont bien fait en s'abstenant de fonder leur enquête sur de telles prémisses.



Tournus. Photo H. Stierlin.

D'autre part, en se proposant d'évoquer « Les Architectes célèbres », les auteurs se devaient de limiter leur thème: on se demandera à cette occasion ce qu'est réellement l'architecture, ce qu'il faut considérer comme une œuvre architecturale. A cette question, qui paraît si simple, le spécialiste a de la peine à attribuer des contours précis lorsqu'il envisage des cas d'espèce. Où commence et où finit l'architecture?

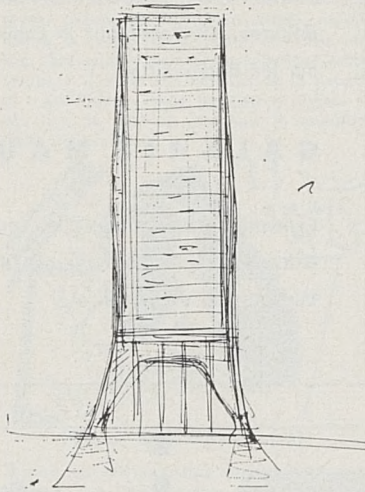
Faut-il considérer la cabane ou la tente démontable du nomade comme l'œuvre d'un architecte? Le point et l'aqueduc, le tunnel et la fortification en font-ils partie? Et si l'on refuse ces quatre derniers exemples en les attribuant à l'ingénieur — ce qui semble raisonnable — devra-t-on s'arrêter en chemin? Les hypogées égyptiens taillés dans le roc de la Vallée des Rois ne sont-ils pas en quelque sorte de profonds tunnels? Par quoi l'arcade bordant un gymnase ou une place se distingue-t-elle d'un pont, si ce n'est pas sa destination? Le château ne se confond-il pas avec le bastion ou le limes romain muni de tours et de camps retranchés? Et le temple rupestre foré dans la roche des falaises indiennes, est-il grotte ou construction? Et les colosses d'Abou Simbel, statues ou façade? Et le légendaire Colosse de Rhodes?

On voit que les frontières entre l'architecture, l'urbanisme, la sculpture, l'art de l'ingénieur, etc. sont fluctuantes, et que la tâche de Pierre Francastel n'était pas aisée sur ce terrain hérissé de pièges. Si le choix qu'il opère peut sembler n'être pas toujours cohérent, du

moins ne fait-il pas la part trop belle à la critique: certes, le fait que la Tour Eiffel figure dans l'ouvrage est sujet à caution, de même que la présence de l'aqueduc de Ségovie ou des ponts de Maillart. De plus, l'architecture militaire est trop souvent traitée en parent pauvre. Mais il n'en reste pas moins que la plupart des exemples cités sont convaincants...

Un autre écueil que l'entreprise se devait d'éviter dans la mesure du possible: celui de la dispersion et du manque d'unité résultant du nombre des collaborateurs. C'est là le risque que court toute publication collective. Il est ici plus marqué encore que pour d'autres ouvrages; car le lecteur doit pouvoir tirer de l'œuvre une vue cohérente de l'évolution, des acquisitions et des influences qui se manifestent dans l'histoire de l'architecture. Or cela n'est pas toujours possible quand un seul et même auteur n'embrasse pas toute la matière. D'un chapitre à l'autre, les points de vue divergent singulièrement, et pour y pallier, l'éminent critique qu'est Pierre Francastel, Directeur d'études à l'Ecole des hautes études, a rédigé de remarquables introductions à chacun des grands chapitres des « Architectes célèbres ». Il réalise ainsi le lien entre les parties de cet ensemble, et désormais nous pouvons suivre l'enchaînement des périodes, leur progression à travers les siècles et les civilisations.

De plus, ces risques de disparate sont largement compensés par la qualité des collaborateurs qui ont été chargés de chaque partie. Ils sont tous ou bien des critiques de réputation internationale ou des spécialistes éminents. Mais une fois encore, le problème du choix se posait: fallait-il faire confiance à un grand critique architectural ou au contraire à l'historien ou l'archéologue dont les conceptions plastiques sont fonction des seules connaissances d'une époque déterminée? Il semble qu'à cet égard Pierre Francastel ait eu la main heureuse. Il n'est pour s'en convaincre que de citer quelques noms: Jean Vercoutter, pour l'Egypte pharaonique; sir Leonard Woolley, pour la Mésopotamie; Vladimir Elisséeff, pour la Chine; Roland Martin, pour la Grèce classique; Jean Hubert, pour l'époque carolingienne et le premier art roman; Georges Marçais, pour l'art musulman, etc. De plus les signatures de Bruno Zevi, Paul-Henri Michel, Bernard Champigneulle, Louis Réau, Siegfried Giedion, Gillo Dorfles, Lewis Mumford, et bien d'autres sont les garants d'une haute tenue.



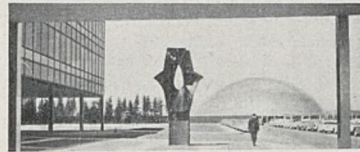
Un projet de Jean Prouvé

Ajoutons que ces deux volumes, très largement illustrés en noir et en couleur, sont pourvus d'un riche appareil critique comprenant des tableaux, des répertoires et des plans. A propos de ces derniers, nous regrettons toutefois la trop fréquente absence d'échelle qui enlève toute possibilité de comparaison valable entre les documents fournis. Mais ces défauts — sur lesquels nous avons trop insisté en regard de la réelle qualité et du grand intérêt de cette publication — ne doivent pas nous empêcher de reconnaître dans l'œuvre réalisée par les Editions Mazenod l'un des meilleurs instruments de travail dans ce domaine; car « Les Architectes célèbres » représentent incontestablement une mine de renseignements précieux à laquelle architectes et historiens devront sans cesse venir puiser. C'est là l'essentiel de la réussite. H. S.

## L'actualité de la sculpture



La sculpture moderne, en tant que telle, existe depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, depuis Medardo Rosso et Auguste Rodin; mais l'intérêt qu'on lui porte est de fraîche date. Si les différences et les similitudes, qui séparent et apparentent à la fois l'œuvre des deux pionniers de la sculpture nouvelle, n'ont pas encore été nettement déterminées, on s'aperçoit par contre que les recherches qui ont abouti aux courants valables de la sculpture contemporaine n'ont pas subi partout la même évolution, ni conjugué les mêmes principes. Dans *La sculpture de ce siècle*<sup>1</sup>, l'ouvrage tant attendu de Michel Seuphor, nous pouvons suivre aujourd'hui les développements divers qui en ont caractérisé les nombreuses tendances, mesurer tout le chemin parcouru par les novateurs de notre temps et avoir une vision d'ensemble de travaux dont l'actualité ne fait plus aucun doute. Il ne faut pas croire, cependant, que ce livre longuement et profondément médité n'apporte que la richesse d'un dictionnaire. La pénétration critique qui régit les points de vue particuliers de Seuphor en fait une œuvre débordante d'invention, de personnalité, et polémique à souhait. Les principes plastiques de Seuphor autorisent expressément la découverte, ne limitent aucunement le champ d'observation et n'atténuent nullement le relief qu'on pourrait donner à des sculpteurs dont l'activité est encore tenue en sourdine.



Usines Général Motors à Détroit. Sculpture d'Antoine Pevsner, 1955.

Cette tâche considérable, dont le fruit constitue bien une somme des apports de la sculpture, embrasse un cycle étendu qui va de l'impressionnisme au futurisme, de cubisme au dadaïsme, du constructivisme à l'expressionnisme, de l'art abstrait à l'art informel, en passant par la sculpture figurative. L'abondance persuasive d'une documentation révélant les gammes intarissables de la création vient à son heure, au moment même où la sculpture architecturée s'éveille à la splendeur. Pareil phénomène n'eût pas été possible si le penseur averti qu'est Michel Seuphor n'eût point mis dès 1922, c'est-à-dire à l'époque où des mouvements décisifs se manifestèrent à Rome, Milan, Paris, Amsterdam et Berlin, l'accent sur les lois qu'il fallait forger pour parvenir au climat de nos jours: climat de lutte et de vastes réalisations.

Après avoir longuement et attentivement vérifié les qualités et les résultats de sa méthode, on peut dire que Seuphor symbolise ce qu'il y a de plus noble dans l'art abstrait construit. Il est certain que la position qu'il a choisie est parfaitement défendable et qu'elle couronne déjà sa démarche et sa certitude de la vérité.

<sup>1</sup> *La sculpture de ce siècle* — Dictionnaire de la sculpture, par Michel Seuphor. Editions du Griffon, La Neuveville (Suisse). Un volume format 21×24 cm. de 360 pages, 436 biographies, 411 illustrations. Prix: relié, sous jaquette laminée, 49 fr. Existe en allemand et en anglais. Table des matières: Arguments pour la sculpture — Rodin — Les peintres sculpteurs — Medardo Rosso — Les sculpteurs du cubisme — Boccioni — Bourdelle — Lehmbruck — Modigliani — Naissance de la sculpture abstraite — Brancusi — Pevsner

et Gabo — Gonzalez — Freundlich — Calder — Moore et Hepworth — Arp — La sculpture figurative — La sculpture actuelle en France — La sculpture actuelle en Grande-Bretagne — La sculpture actuelle en Italie — Autres pays européens — Amériques — Sculpture et architecture — Le relief — Biographies — Bibliographie — Index.

Il y a beaucoup de puissance sereine et d'émotion retenue dans les masses équilibrées et vibrantes du sculpteur suisse Hans Aeschbacher que présentent Hans Fischli et Michel Seuphor dans une excellente monographie panoramique<sup>2</sup>. « Il est remarquable, écrit Seuphor, que l'œuvre d'Aeschbacher — qu'elle soit figure ou géométrie abstraite — a presque toujours été d'un même niveau ». En effet, avec un élan constamment égal, Aeschbacher atteint calmement et sûrement les étapes successives de son périple.

<sup>2</sup> *Hans Aeschbacher*, par Hans Fischli et Michel Seuphor. Editions du Griffon, La Neuveville (Suisse). Un volume format 24×30 cm. de 80 pages, 126 illustrations dont 46 en pleine page. Textes français, allemand, anglais. Prix: relié, sous jaquette laminée, 35 fr.

Constantin Brancusi est non seulement l'un des maîtres de la sculpture contemporaine, mais aussi le plus grand sculpteur que la Roumanie ait produit. Dans une étude capitale, Carola Giedion-Welcker, qui a bien connu l'artiste, a recueilli ses nombreux souvenirs personnels et analysé minutieusement une œuvre qui acquiert chaque jour plus d'importance<sup>3</sup>. Le critique aborde ici tous les problèmes de l'esprit et de l'esthétique que Brancusi s'est posés et qu'il a résolus. Il dénombre et illumine les phases d'une série de recherches passionnantes, en fait ressortir les aspects les plus divers et démontre avec quelle logique le sculpteur a fait naître d'une idée fruste et élémentaire le langage spécifique d'un art consommé d'une extraordinaire limpidité.

<sup>3</sup> *Constantin Brancusi*, par Carola Giedion-Welcker. Biographie de Hans Bolliger. Version française d'André Tanner. Editions du Griffon, La Neuveville (Suisse). Un volume format 24×30 cm. de 240 pages, 157 illustrations dont 74 en pleine page et une en couleurs, reproduites essentiellement d'après les photographies originales de Brancusi. Prix: relié, sous jaquette laminée, 48 fr.

La peinture n'a pas vaincu la sculpture parce qu'il existe une forte tradition de sculpture helvétique. Telle est la thèse que soutient par ricochet Marcel Joray dans son intéressant ouvrage en deux volumes sur *La sculpture moderne en Suisse*<sup>4</sup>. Alors que le premier tome embrasse l'ensemble de la création plastique de 1920 à 1953, le second offre un tableau des manifestations plastiques de 1954 à 1959. Plus qu'un bilan rigide, complet et méticuleux, Joray fait un choix d'artistes et d'œuvres qui répondent plus particulièrement à ses goûts, à la nature de son esthétique et à sa vision personnelle de la sculpture. On ne saurait l'en distraire ou lui en faire le reproche. Marcel Joray affirme avec courage ses opinions, ce qui est fort louable. Par ailleurs, nous avons tout lieu de croire qu'il ne ferme point pour cela la porte à ceux qu'il a peut-être temporairement écartés.

<sup>4</sup> *La sculpture moderne en Suisse*, par Marcel Joray. Editions du Griffon, La Neuveville (Suisse). 304 illustrations, avec un important dictionnaire biographique. Existe en allemand. Volume I: 120 pages et 111 illustrations, format 24×30 cm., prix relié 28 fr. Volume II: 112 pages et 193 illustrations, format 24×30 cm., prix relié 28 fr.

Angel Ferrant est indubitablement le plus grand sculpteur espagnol moderne. Né à Madrid en 1890, fondateur du groupe « Adlan » (1935) et, avec Mathias Goeritz, de l'Ecole d'Altamira (1948), il crée, en 1937, ses premières œuvres abstraites (formes et mouvements de la vie aquatique); en 1940, ses compositions articulées; en 1948-1949, ses principales sculptures mobiles; en 1950, ses tableaux changeants et, en 1953, ses métamorphoses de personnages dans leur atmosphère. Ferrant est aussi un écrivain d'art original. En 1952, il a publié *La esencia humana de las formas* (L'essence humaine des formes), et récemment, dans la « Colección del Arte de Hoy » (Madrid, 1960), un remarquable essai: *Ante una escultura infinita* (Devant une sculpture infinie), texte extrêmement concis et suggestif qu'accompagnent 75 illustrations de ses dernières œuvres qui confirment la profondeur de son extraordinaire talent. A. S.

- enseignes lumineuses
- éclairage
- panneaux de chantiers
- lettres relief métal et plastique
- décoration



BUREAUX : GRAND-PONT 2 BIS  
ATELIERS : RUE BEL-AIR 3  
TÉL. : 021/22 68 70 LAUSANNE

PLUS DE 33 ANS D'EXPÉRIENCE

Toute la publicité lumineuse, de la création à la réalisation, entièrement faite dans nos ateliers

Pas d'intermédiaires  
donc prix avantageux

Projets et devis sans engagement

## détails d'architecture

PAR MARTIN MITTAG

- ✦ 500 photographies
- ✦ 1500 plans et dessins
- ✦ tous les détails de la construction moderne
- ✦ des éléments concrets pour les dessinateurs
- ✦ des documents suggestifs et clairs

Un volume relié, 320 pages, 21 x 29,5 cm.  
Fr. 60.—

L'ensemble des deux ouvrages de M. Mittag:

### Détails d'architecture et pratique de la construction des bâtiments

352 pages, 22 x 32 cm. 8550 dessins  
500 tableaux, index alphabétique de 4500 termes  
techniques, 2000 renvois dans le texte Fr. 65.60  
Constitue une véritable encyclopédie pratique  
du bâtiment.

**payot**  
lausanne

## MAURICE BRIDEL

Libraire et marchand d'estampes

LAUSANNE  
AV. DU THÉÂTRE  
TÉL. (021) 23 77 35

Beaux livres anciens et modernes. Manuscrits - Editions originales - Reliures. Ouvrages sur le cheval et l'équitation. Tous les livres sur les Beaux-Arts

### GALERIE MAURICE BRIDEL

Expositions de peintures et sculptures d'artistes contemporains. Gravures originales modernes du XX<sup>e</sup> siècle de Picasso, Matisse, Miro, Ernst, Vlaminck, etc.



Revue technique et professionnelle  
du bâtiment, bimensuelle  
Lausanne, Lion d'Or 4



### Bulletin d'abonnement

Le soussigné souscrit à un abonnement annuel au « Journal de la Construction de la Suisse romande », au prix de **Fr. 15.-** qu'il verse au CCP II 3383.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_

Rue et ville : \_\_\_\_\_

## Jean Cassou: Panorama des arts plastiques contemporains

Paris, Gallimard, 1960.

Ce panorama ne s'offre pas à notre contemplation, il n'est pas, ou peu, descriptif, il est explicatif et justificatif, et le plus grand reproche qu'on pourrait lui faire est de nous faire aimer tout ce qu'il contient. Pas d'enthousiasme à priori pourtant, ni de déformation, ni de silence systématique, mais une telle richesse de curiosité et d'accueil que même une constatation, une épithète désobligeantes sous une autre plume deviennent hommages dans un tel contexte. Nous sommes forcés d'admettre grâce à tant de chaleur clairvoyante, à un si bel «appétit d'intelligence», pour appliquer à notre auteur le mot qu'il emploie lui-même en parlant d'André Lhote. L'explication d'ailleurs ne se perd ni dans le détail ni dans la délectation et elle aboutit à une puissante unité, on pourrait dire même qu'elle tend constamment vers une unité. «L'art moderne, annonce l'avant-propos, ... inquiète, intéresse, provoque, mais la grosse affaire est de le sentir et de le considérer en tant que phénomène... et enfin de le situer parmi les autres réalités du monde contemporain et dans sa relation à celles-ci.» Et dans la conclusion Jean Cassou s'excuse d'avoir accompli un parcours plutôt que brossé un panorama, au nom de l'historicité de l'art: «depuis Hegel... l'art, comme tout le reste, est histoire». Certes sa position philosophique est ici révélée, mais l'ouvrage n'est jamais pour autant entaché de la moindre propagande, il en acquiert seulement quelques fils conducteurs que, même si l'on n'adhère pas à la certitude de l'auteur, on est obligé d'admettre comme conditionnant l'art: alors on peut encore rejeter l'art moderne, mais avec lui son explication valable, incontestablement; personne n'osera plus y voir «je ne sais quel collectif caprice d'aberrance... frivolité, délire mental, ou spéculation financière.» Sous cette perspective le premier trait commun à l'ensemble de l'art au XX<sup>e</sup> siècle c'est le mouvement. Insistant sur la relativité des cultures et des formes, «le changement, dit M. Cassou, s'est substitué à la loi». Et chez chaque artiste même «l'impatience inventive» est remarquable, «le type extrême que notre époque devait produire» étant ici Picasso. Il démontre ensuite de façon magistrale deux autres dénominateurs communs à cet art: simplification et liberté. Simplification expliquée, dictée par le style d'une vie industrielle et soumise à la science; il faut citer: «une sorte de lucide simplification, discernement de l'essentiel, produite par un esprit prompt, entraîné par la vitesse, exact et rigoureux... calculateur et qui repousse avec horreur tout cela qui n'est point son calcul et la fin de son calcul: à savoir le commentaire, le récit, l'anecdote... l'ornement. Même les maîtres modernes qui excellent dans le charme et la gratuité, qui ont spécialement vocation de poésie... un lucide calcul ne cesse de contrôler leur effusion pour la conduire... à une ellipse, à une abréviation, à une simplicité.» Et plus loin: «Ainsi l'étude de l'art moderne doit-elle ouvrir les voies à celle de la conscience de l'homme moderne qui est... revendication de liberté: c'est pourquoi toutes les tyrannies politiques de notre vie se sont attaquées à l'art moderne... C'est par la création d'une beauté nouvelle que s'exprime de la façon la plus simple, la plus nue et la plus vive la liberté de l'esprit humain.» Mais il n'y a pas que «vitalité allégresse d'être en un âge neuf et de l'aider à dessiner sa figure... destin d'aventure et de liberté» dans ce tableau, et notre optimiste voit aussi que, à travers l'art, «au sortir des élans généreux du XIX<sup>e</sup>, le XX<sup>e</sup> siècle, tel que l'homme blanc peut le revendiquer, se révèle dominé par le mensonge, la peur et la férocité». Et certains aspects en sont à attribuer à «des raisons d'évasion, de repliement ou d'angoisse».

Divisé chronologiquement en chapitres, ce livre comme le dit l'auteur, «tout en racontant une histoire, celle de ses successives mutations», révèle «telles figures d'artistes... personne située par ses origines et ses circonstances... les particularités de leur esprit et de leur fortune, la chaude intimité de leur pathétique génie». Jamais d'indécence pourtant, ni de vaine curiosité. Il vaut par le texte lyrique, chaud, précis, plein de formules susceptibles de nous accompagner dans nos observations futures, plein aussi de références qui constituent sur bien des sujets de véritables bibliographies. Il vaut par des tableaux chronologiques érudits qui accompagnent

chaque chapitre et par le choix considérable, vrai trésor spirituel, des écrits d'artistes qui suivent chaque exposé. Il est enfin ponctué de planches groupées pour la signification de leur rapprochement et accompagnées chacune d'une phrase propre à faire ressortir la place de l'œuvre, son rôle, son sens dans cette fulgurante histoire.

Il serait trop long de tenter une analyse de chaque chapitre de cet ouvrage; nous essaierons seulement de citer ce qui nous semble le plus remarquable pour établir pas à pas explication et unité dans tant de richesses. Au départ Cézanne: «il est cartésien... il reconstitue la peinture.» A sa suite, et à l'opposé de Gauguin, Van Gogh: «en dépit du caractère totalement passionnel et énergétique d'un tel élan créateur, une opération intellectuelle est accomplie: un des éléments de la peinture, une de ses parties, la couleur est abstraite...». A propos des «fugues et contre-fugues» qui se succéderont ensuite, l'auteur voit «un phénomène de culture... que l'intelligence consciente d'elle-même illumine... c'est pourquoi cette histoire s'accompagne de si vifs et si féconds débats théoriques...». Mais «sous-jacente à la tradition que l'intellect compose pour l'édification et l'instruction des intellectuels qui veulent comprendre l'histoire des formes, se déroule une autre tradition tout ouvrière et artisanale et qu'un Malherbe... allait consulter auprès des crocheteurs du Port-au-foin.» Suivent des pages remarquables sur l'idéalisme de Matisse, attitude créatrice opposée à l'impressionisme qui interprète la nature. Chez lui au contraire: «Au commencement était l'idée. Elle joue son jeu abstrait et mental, développe ses géométries, et, de plus ou moins loin, se réalise en l'aboutissement d'une femme.» Plus loin Chagall, génie complet, est comparé à cet autre génie juif qu'est Charlie Chaplin, car tous deux «dans une même convaincante... expression, sans jamais les dissocier... identifient le savoir et le spontané, la maîtrise et la naïveté, l'excellence technique et l'émuivant, le pitoyable instinct naturel». Il est un «besoin subversif et passionné du primordial et un besoin universel de rationalité, de construction». Pris par le «pathétique de l'intelligence» d'un Juan Gris M. Cassou n'en est pas moins sensible infiniment à la vigueur tonique, aisée d'un Léger, ce «primitif d'une époque savante et scientifique». Plus loin, nous l'attendions et nous ne sommes pas déçus, nous tombons sur un texte très dense à propos de «l'humour» de Picasso, humeur espagnole: «Elle consiste à user de sa liberté, mais en faisant sentir, comme de façon provocante, qu'on use de sa liberté... à se fonder sans cesse sur son libre arbitre pour des productions arbitraires.» Il obéit aux caprices de la nature et «peu furent... plus prompts à utiliser à des fins de création plastique le moindre objet rencontré...».



Picasso: Buste et guitare, 1925

Il nous faut relever encore un très chaleureux passage sur l'architecture et le problème actuel du style et de la fonction; certes pense M. Jean Cassou, efficacité égale beauté mais... «l'efficacité n'est pas seulement pratique, elle est également spirituelle.» Avec Le Corbusier il croit que l'architecture «est, par son but, une cause et que, comme la médecine, il faut l'embrasser avec foi et dans un but d'apostolat social. Une cause qui est la cause même de la vie».

A ce point de notre panorama déjà nous avons été souvent entraînés à chercher des origines, des influences hors de France. Avant d'arriver à l'art abstrait c'est maintenant un long voyage, de vastes incursions en profondeur à travers l'expressionnisme allemand, le futurisme italien, les Russes, le néo-plasticisme hollandais, les Etats-Unis, l'Ecole belge. Le long chapitre final sur l'art abstrait comporte d'aussi précises suggestions mais moins de certitude parce qu'il est encore d'actualité, une «chose se faisant». «C'est l'art américain

par excellence parce qu'il n'est pas chez eux une révolution, comme chez nous, mais une naissance.» «Exprimant l'opposition Esprit-Nature il laisse prévoir l'absorption totale du second terme par le premier,» ce qui ne veut pas dire disparition de la réalité, notre auteur montrant clairement chez un de Staël «la vigoureuse influence de la réalité extérieure et des énergies élémentaires du ciel, de l'eau, de l'espace, du motif».

Avant d'arriver à ce couronnement de l'esprit dans l'art abstrait nous sommes passés par un chapitre que nous avons à dessiner gardé pour la fin tant il porte de signification: celui qui concerne le cinéma, «l'art même de la société du XX<sup>e</sup> siècle». La photo déjà, ayant assumé le rôle de faire ressemblant, «que restait-il à la peinture?», troublante question, qui est déjà une justification. Mais le cinéma: «Il a pris en charge la production des images de la réalité... nos fables, nos mythes, nos romans, nos épopées.» Ainsi il exalte et capte nos facultés d'imagination en rendant la réalité, comme dans Citizen Kane. Alors «il faudra bien que les autres arts s'adressent en nous à d'autres facultés» qu'ils se «transmuent» «pour servir d'autres facultés spirituelles».

L. P.

## Louis Hautecœur: Les jardins des Dieux et des hommes

Paris, Hachette, 1959.

L'ouvrage porte en sous-titre «La grande épopée des jardins, des paradis de l'Antiquité aux cités-jardins». Dans sa préface M. Hautecœur parle de l'énorme bibliographie réunie pour son travail, et de la masse des documents consultés, mais aussi du plaisir qu'il a pris à écrire ce petit volume, plaisir qu'il souhaite voir prendre à sa lecture par les amateurs de jardins. Son but est atteint: cet ouvrage d'érudition se lit vite, il est plein d'esprit et de séduction. Peut-être est-il un peu pauvre en planches, mais la plupart sont suggestives et quelques-unes attachantes.

Parti pour étudier les rapports de la peinture et des jardins il en est venu à «établir les liens entre les types successifs de jardins et l'évolution des religions, des sociétés, de la littérature, de l'art».

Ainsi après avoir envisagé «les origines mystiques du jardin sacré» nous nous promènon de l'Orient antique au jardin médiéval de l'Occident. Puis le «jardin composé» de l'Italie de la Renaissance nous fera passer de chez les Dieux au domaine de l'humaniste. Un chapitre est consacré, avec des plans, au «jardin ordonné» du XVII<sup>e</sup> siècle en France, «jardin régulier» persistant au XVIII<sup>e</sup> siècle. Vient ensuite des pages savoureuses sur le «jardin pittoresque de l'homme sensible» et les excès du «jardin sentimental» déterminés par l'amour de la nature sauvage que manifestèrent les peintres romantiques, et meublés comme au Parc Monceau ou à Armonville de toutes sortes de «fabriques»: pelouses tondues économiquement par le bétail, allées serpentineuses, bosquets, arbres savamment choisis, disposition des eaux, tombeaux, ruines, tours, grottes. La réaction s'accomplira au XX<sup>e</sup> siècle dans ce que M. Hautecœur appelle le «jardin paysager» inventé par Thouin et tel qu'il apparaît à Hyde Park, au Bois de Boulogne transformé par Varé sous Napoléon III. On garde néanmoins la tradition du jardin anglais, on est hostile à la symétrie, on emprunte à la peinture «unité, ordonnance, harmonie des tons, effets d'ombre et de lumière», on fuit la ligne droite. Ce style se retrouve dans maintes cités-jardins. Notre siècle et son début chercha à «unir les avantages du jardin fleuri régulier qui entoure la maison et du jardin paysager qui fait transition avec la nature». On retrouva le goût du jardin clos et les urbanistes, architectes le plus souvent, revinrent à la régularité, utilisèrent l'électricité. Sous l'influence de Wright enfin la nature entre dans la maison par ses immenses baies et le jardin est composé en fonction de la maison. Existence plus simple et désir de liberté détermineront sans doute demain un nouveau type de jardin. L. P.



Jardin romain, d'après la *Pittura antiche d'Ercolano*

## Le nouvel art graphique :

par Karl Gerstner et Markus Kutter, publication trilingue (allemand, anglais, français) largement illustrée en noir et en couleur. Editions Arthur Niggli, Teufen.

C'est à juste titre que les auteurs de la belle publication qui s'intitule «Le nouvel art graphique» s'interrogent — sous forme de préambule — sur la qualité d'art que l'on peut attribuer à des domaines aussi variés et divers que l'affiche, les prospectus, les annonces publicitaires, les programmes, les emballages de tous genres, depuis la bouteille et son étiquette jusqu'à la couverture de disque et tout ce que l'on réunit sous le terme de conditionnement. En fait, l'admission de ces formes d'expression plastique au sein de l'art ne va pas toujours sans provoquer des remous; certains puristes qui confondent encore bohème et génie se refusent à conjuguer le terme «art» avec l'adjectif «publicitaire». A leurs yeux, ce serait avilir l'art que de lui faire servir une cause mercantile...

Toute la belle publication de Gerstner et Kutter s'attache à montrer la place qui revient à l'œuvre des graphistes au sein de l'art proprement dit. Ils en analysent les ressources formelles, les techniques et l'histoire. Leur démarche est d'une originalité incontestable, de même que la présentation irréprochable de leur ouvrage. En suivant les étapes du développement de l'art graphique depuis ses «primitifs» et ses «naïfs» qui ne se conforment à aucune règle jusqu'aux constructions rigoureuses et au style nettement affirmé des affichistes contemporains, ils passent par ces «pionniers» que représentent les Toulouse-Lautrec, Manet, Vallotton ou Bonnard.

Ils montrent, documents à l'appui, qu'on ne saurait confondre peinture et art graphique, même si l'une et l'autre font appel à des éléments identiques. Ainsi une toile de Toulouse-Lautrec n'est pas une affiche privée de texte, pas plus qu'une affiche ne devient un tableau lorsqu'elle perd son caractère publicitaire. Et pourtant, c'est la même main qui a œuvré; mais les buts visés dans l'un et l'autre cas sont fort divers. Au reste, cette réunion de l'affichiste et du peintre en une seule et même personne se fait de plus en plus rare, même si, de nos jours, des graphistes tels que Max Bill, Richard Lohse ou Karl Gerstner lui-même comptent parmi les maîtres contemporains de l'art pictural.

A travers les exemples que fournit abondamment l'ouvrage de Gerstner et Kutter, on assiste à la genèse des lois qui vont régir le domaine graphique: d'une part la simplification, et de l'autre la stylisation. Car il est incontestable que l'on aboutit depuis une trentaine d'années à un véritable style qui n'est pas sans influencer l'art pictural. De même, des domaines annexes, tels que la mise en page du livre, l'esthétique industrielle et la forme des objets les plus usuels en portent l'empreinte.

Ces directives — simplification et stylisation — se marquent déjà dans les œuvres franchement novatrices de Lucian Bernhard (Berlin, 1915),



Otto Baumberger (Zurich, 1919) et Cassandre (Paris, 1925). Dès cette époque apparaît une technique nouvelle qui jouera un rôle immense: la photographie publicitaire. Et les premières expériences approchent d'embûche de la perfection avec Max Burchartz (Bochum, 1924), El Lissitzky (Manovre, 1924), Piet Zwart (Wassenaar, 1929) ou Anton Strankowski (Zurich, 1930).

Ainsi qu'on le constate, c'est dans les pays de langue allemande surtout que se produit ce fulgurant départ de l'art graphique se greffant sur les moyens et techniques de la photographie. Déjà la rigueur et le laconisme sont les conditions du succès et de l'efficacité. Si la véritable grammaire du langage graphique moderne s'élabore entre 1920 et 1930, c'est aussi à cette époque que se structure la méthode de choc dont use le slogan publici-

# + SWIDA

La nouvelle tenture murale en **plastic PVC** sur tissu qui, grâce à sa résistance extrême aux égratignures, aux fissures et aux coups, remplace dans la construction moderne les papiers lavables et la peinture sur toile. Coloris garantis, excellentes propriétés acoustiques.

**WINTER FRÈRES BALE** Nauenstr. 65 Tél. 349944

ECHAFAUDAGES  
Tubulaires et bois

**BELET & C<sup>IE</sup>**

LAUSANNE  
Rue des 2-Marchés 20-22

Le spécialiste à Genève de la  
photographie d'architecture

**G. Klemm**

14, rue Dancet

Téléph. (022) 25 84 14

Tous travaux  
en noir et en couleurs



Le propriétaire de cet immeuble exigeait des peintures à toute épreuve, c'est pourquoi les entrepreneurs ont choisi pour les encadrements de fenêtres, les stores, etc., etc. le **Dulux** incolore **Rak-147** et le **Dulux Trim & Shutter**.

## \*DUCO \*DULUX

Laques et émaux de qualité

- Primer \* Dulux** pour métal, excellent anti-rouille, sèche en 12 heures
- Sealer Coater** sous-couche pour ciment-gips-pavatex-briques, etc., sèche en 30 minutes à 2 heures (selon température) pour l'intérieur seulement
- \* Dulux** émail synthétique d'une durabilité exceptionnelle, applicable au pinceau ou au pistolet
- Porch & Floor** pour l'intérieur ou l'extérieur sur sols en béton, très durable et brillant
- \* Flow Kote** peinture murale sans odeur à base de latex, sèche en 30 minutes, lavable
- Speed-Easy** peinture murale rapide et économique, dilution à l'eau
- Trim & Shutter** émail remarquable pour l'extérieur, spécialement pour volets, stores, portes, chéneaux, etc.

\* Marques déposées



**Autolac S.A.**  
**Genève 9**

Téléphone (022) 25 33 55

Succursale :

**Zurich 42**

Téléphone (051) 26 52 31

De meilleurs produits, davantage de bien-être... grâce à la chimie

taire: elle permettra l'intégration totale de l'écriture à l'image. On constate alors la présence — à travers les affiches, les revues, les annonces, le papier à lettre même — d'une organisation cohérente de l'espace qui doit beaucoup aux leçons du Bauhaus et du néoplasticisme.

Cette marche vers un dépouillement des moyens s'opère de concert avec une marche vers l'abstraction. Il est dès lors possible de mesurer combien notre œil a été influencé par le style des arts graphiques. Ainsi, des peintres de l'avant-garde géométrique tels que Mondrian, Vantongerloo, van Doesburg sont restés méconnus du grand public pendant des décennies; mais leur esthétique s'est insinuée au cœur des foules grâce à son influence sur l'affiche. Le passant assimile nolens volens une optique particulière par l'entremise des mille panneaux publicitaires, des colonnes d'affichage, qu'il rencontre à chaque pas.

Enfin Karl Gerstner et Markus Kutter passent à l'examen des créations contemporaines. Il faut avouer qu'ils le font avec une sûreté de goût et un jugement remarquables. De la confrontation d'œuvres provenant de divers pays, il ressort incontestablement l'impression d'une homogénéité de l'art graphique à l'échelle mondiale. Mais malgré cette unité indiscutable, nous ne manquerons pas de souligner la place importante et souvent originale qu'occupent dans ce concert les graphistes suisses; ils ont dû donner naissance à un style national qui se hausse au niveau des meilleures réalisations du nouvel art graphique.

H. S.

## L'utilisation de l'espace dans les logements

Rapport présenté par le secrétariat de la Commission économique pour l'Europe Genève 1959

Cette étude dresse des tableaux innombrables dans lesquels se trouvent résumés les recherches les plus approfondies, les plus sérieuses concernant les logements de toutes sortes: pour couples âgés, pour quatre, cinq, sept personnes. Les plans types communiqués par les gouvernements figurent en annexe; des tableaux comparatifs indiquent les surfaces habitables, les surfaces des dégagements exprimées en pourcentage de la surface utile; des méthodes sont proposées pour analyser l'utilisation de l'espace, où l'on distingue l'utilisation principale et la fonction accessoire. Ce travail mérite une admiration sans réserve, c'est une somme de connaissances à laquelle seule pouvait aboutir la collaboration de tous les pays. Aussi les conclusions illustrent-elles d'un jour tout nouveau les problèmes de l'habitation, ou de l'habitat, terme naguère réservé aux plantes et aux animaux, et considéré, depuis la multiplication des établissements humains, comme pratique dans les grandes réunions internationales où s'introduit une sorte de volapük, langue universelle inventée en 1879 par Johann Martin Schleyer. Grâce à ces conclusions, on apprendra p.e. que la chambre à coucher des parents, à part l'utilisation principale, possède une fonction accessoire qui est celle de dormir. Le Conseil économique et social des Nations Unies n'a certes pas failli à sa tâche en faisant à l'humanité cette révélation qui rapprochera dans une communauté fraternelle les pays développés et les pays sous-développés, ceux de l'est, ceux de l'ouest, ceux du nord et ceux du sud.

Fort de ces conclusions, le rapport établit des normes qui tendent à fixer les idées et à procurer aux sociologues et aux architectes les données stables grâce auxquelles pourront à l'avenir s'élever les logements les plus favorables.

On souhaite aussi que l'activité des Nations Unies, après avoir dressé le bilan de ce que pourrait être l'habitation digne de l'homme, aboutisse à assurer au monde des conditions qui évitent que l'humanité retombe un jour dans l'état où la tanière lui apparaît comme l'habitat le moins insupportable.

H. R. V. d. M.

## Détails d'architecture :

M. Mittag

1960. Office International de Librairie, Bruxelles, et Librairie Payot, Lausanne. 500 photographies, 1500 dessins et plans.

Un nouveau recueil MITTAG vient de paraître sous le titre « Détails d'architecture ». C'est à dessein que nous désignons par le mot « Recueil » ce fort volume admirablement illustré, car l'auteur, Martin Mittag, a sélectionné

parmi les articles sur les bâtiments modernes publiés par la revue Deutsche Bauzeitschrift les éléments les plus éprouvés et les plus originaux.

On se souvient que nous avons déjà, dans ces pages, fait l'éloge de « La pratique de la construction des bâtiments », du même auteur, et qu'en particulier nous avions souligné l'intelligence et l'utilité pratique des vignettes-repères en marge permettant de trouver instantanément et sans feuilleter le chapitre traitant d'un sujet donné. Ce n'est qu'un détail et le livre avait bien d'autres mérites; sa large diffusion depuis sa parution en est la meilleure preuve.

Eh bien, en abordant les « Détails d'architecture », on retrouve sur la tranche de l'ouvrage ce même signalement par vignettes mais encore perfectionné. En effet, si les réalisations citées sont groupées en plusieurs catégories où elles apportent un exemple principal, chacune d'elles enseigne accessoirement dans de nombreuses autres spécialités. Je m'explique par un exemple: voici une maisonnette avec toit à une pente au chapitre « toiture et couverture », l'auteur signale à l'attention plusieurs caractéristiques: revêtement de façade, fenêtre, cloison, store, étanchéité, chauffage, sanitaire et sol. Ces points sont à remarquer soit sur les photos soit sur les plans qui les accompagnent. Ainsi, en trois cents pages, nous avons compté 390 exemples sous 23 rubriques principales. Plus les détails signalés au passage, cela fait environ 1600 enseignements. Et le plus fort de cette signalisation marginale, c'est qu'il est possible, si l'on s'intéresse particulièrement à un détail (par exemple: éclairage), de trouver sans peine et sans retard les 90 pages où l'aménagement des sources lumineuses présente de l'intérêt.

Nous nous sommes attardés longuement sur ce préambule qui n'est pas encore la critique de l'ouvrage mais nous pensons que la facilité de compiler un aide-mémoire est très importante, même en regard de la somme des matières qu'il contient.

Abordons la substance même du livre; pour chaque exemple une très bonne photo accompagnée de croquis dimensionnés et détails d'exécution, matériaux et montage.

On verra que l'auteur — certainement acquis à la préfabrication — a choisi des réalisations qui font largement appel aux profilés, aux organes type et à la répétition des éléments. Tout est parfaitement clair, les dessins: plans cotés ou perspectives cavalières, sont d'une netteté qui ne laisse rien à désirer et le texte, réduit au minimum, comporte la référence avec un résumé de la fonction et des matériaux choisis.

Les exemples, bien entendu, sont modernes, tant par leur structure que par leurs formes — avec une petite restriction personnelle: je les trouve d'un goût trop exclusivement germanique. Mais il est vrai qu'il n'y a plus de nos jours cette opposition d'écoles architecturales qui sévissait autrefois: le fonctionnel et la simplicité prévalent dans tous les pays.

M. Mittag s'applique particulièrement à montrer la combinaison de matériaux dissemblables: métal, béton, bois, isolants et joints, ce qui est un des grands problèmes de la construction à carcasse interne. Il fait une large place à la statique précontrainte et aux triangulations.

On admire au passage l'emploi ingénieux d'éléments simples et courants (telle cette bande sans fin de fer plat formée en rampe d'escalier, par exemple): trouvailles individuelles d'architectes mais que l'auteur a le mérite de relever.

C'est d'enthousiasme et en toute sincérité que le chroniqueur recommande cet ouvrage aux architectes et aux entrepreneurs: une sélection artistique et technique dans un fichier, telle pourrait être sa définition. MEG

## Turkish Islamic Architecture (Seljuk to Ottoman)

Behçet Unsal, architecte et prof. d'histoire de l'architecture à l'Académie des Beaux-Arts à Stamboul. Edition Alec Tiranti, Londres, 1959. 118 pages, 130 illustrations.

A survey of the architecture of the Seljuks, of the Beyliks that succeeded them, and of the Ottomans who followed up and greatly extended the Turkish domain.

The architecture includes the mosques and convents, the educational institutes, hospitals, caravanserais, market halls, public baths etc. Each of these types is discussed throughout the various periods, and the whole is supported by ample plans and photographs.

## Quelques Revues

**L'architecture d'aujourd'hui.** Six numéros par année. Pour 1960, février-mars: Urbanisme des capitales. Avril-mai: Architecture contemporaine dans le monde. Cette revue est pour l'architecture une véritable institution comme la NRF l'a été autrefois pour la littérature. Aucun numéro ne laisse indifférent, l'effort est continu. On sent qu'une méthode préside à la composition de chaque sujet. Considérons le numéro **Urbanisme des capitales**. Des idées valables émises il y a cinquante ans sont notées. Il convient de leur rendre hommage. Il ne s'agit pas de savoir si elles peuvent encore servir, il faut considérer l'attitude d'esprit d'un auteur, l'aventure que sa pensée incarnait: ainsi de Eugène Hénard. Il y a toujours des précurseurs qui sont laissés dans l'ombre par la paresse des têtes.

On parle d'urbanisme trop souvent d'une façon théorique. Etablissons une étude comparative entre diverses capitales, une étude basée sur les réalisations actuelles. Nous vivons à Paris, il convient alors de prendre position sur ce qui nous entoure et de proposer. C'est toujours difficile. Regardons ailleurs et il en résulte un exposé des problèmes qui se posent à: Londres, Luxembourg, Vienne, Varsovie, Prague, Moscou, Leningrad, Helsinki, Stockholm, La Havane, Caracas, Barcelone, Montréal, Chicago, San Francisco, Washington, Tokio, Pékin, Sabendé en Guinée. La confrontation est admirable. Elle permet de penser que les régimes politiques ne changent rien aux solutions qui interviennent. Il s'agit là d'une pratique, d'une science. Chaque nation expérimente et toutes rencontrent des difficultés analogues. Il faut tailler dans le vif et alors les régimes deviennent prudents, attentifs. On écoute le pouls d'une ville comme un médecin celui d'un patient.

Une revue qui parvient à informer avec autant d'objectivité prouve que l'esprit n'est pas mort. C'est une grande revue.

**Zodiac.** Revue internationale d'architecture contemporaine. A la fois belge et italienne elle paraît à Milan. Elle est axée sur l'intervention du **Design** dans toutes nos activités. Elle est très importante sur ce plan. Les documents qu'elle présente et la façon de les présenter reflètent cette préoccupation majeure de la forme. Il faut savoir que la revue est publiée entre autres sous les auspices de la société Olivetti. Il n'y a pas d'architecte qui ne devrait avoir médité le numéro 5 dont l'information est soutenue par l'idée même d'architecture.

## Werk. Mensuel. Winterthur.

Janvier: Rationalisierung-Normalisierung Wohnungsbau. Bel article sur le sculpteur F. Stahly. Février: Bauten des Verkehrs. Projet d'aménagement routier de la ville et du canton de Genève, Bréra, Nierlé, Waltenspühl. Mars: Die Schule als offenes Haus. Avril: Bauten für die Fien. Article de M. Pauli. La nouvelle vague se veut doctrinaire, la réalisation invite à la plus grande réserve. Mai: Atelierbauten. Juin: Katholische Kirchen. Juillet: Architektur und Geschäft.

## Bauen + Wohnen. Mensuel.

Cette revue se veut délibérément technique et traite des problèmes dans le détail. La gamme des clichés est très belle. Janvier Bâtiment au Japon. Février: Immeubles commerciaux. Mars: Maisons-tours d'habitation. Avril: Maisons en rangée et immeuble locatif. Mai: Maisons familiales. Juin: Colonies d'habitation.

## L'Œil. Revue mensuelle. Lausanne.

La critique d'architecture ici est à l'usage d'un public non initié et elle est intelligemment présentée. Cette revue a toujours montré des travaux d'artistes d'aujourd'hui à côté de chefs-d'œuvre du passé. Cette formule qu'on aurait pu croire agaçante par ostentation d'objectivité laisse à la longue le désir d'ouvrir chaque numéro. L'impression des couleurs fait preuve d'une grande maturité technique.

## Camera. Mensuel.

L'architecte est toujours à la recherche de bonnes photographies, cela fait partie de sa profession. Camera donne l'occasion pour un prix modique, de voir de belles prises de vues, d'en connaître l'origine, les tendances, la technique. L'organe s'oriente de plus en plus vers des problèmes concrets et nous

recommandons la lecture du manifeste publié dans le numéro de mai: La photographie appliquée.

**AC. Revue internationale d'amiante-ciment.** L'utilisation de ce matériau est chaque jour plus vaste. L'AC, publiée par les Ed. Girsberger à Zurich, nous permet de suivre pas à pas son évolution. Elle fournit des données techniques dont chaque constructeur a besoin.

L. P.

## Revue trimestrielle d'informations générales sur la construction et l'architecture

Rédaction et édition: Association suisse des fabricants de briques et tuiles.

L'association suisse des fabricants de briques et tuiles publie à partir de cette année un périodique destiné à toutes les personnes de la branche du bâtiment.

Le but que s'est fixé l'éditeur est de permettre à l'architecte de concilier l'aspect artistique de son œuvre avec les exigences pratiques c'est-à-dire l'emploi rationnel des différents éléments qui vont constituer le bâtiment.

Cette revue se distingue d'autres publications professionnelles en ce sens qu'elle ne traite pas d'un seul matériau, mais de l'ensemble des problèmes intéressant la construction. En insistant sur cet aspect, elle comble une lacune entre la littérature relative à l'exécution de l'œuvre et celle de l'art de l'architecture. L'accent a donc été mis sur la solution des problèmes que pose l'exécution de détails de construction en donnant des exemples pratiques illustrés de nombreuses photographies et de plans en facilitant la compréhension.

## Le problème du logement

Numéro spécial du « Journal de la Construction de la Suisse Romande »

Le logement est encore et toujours le problème numéro 1 et la construction d'appartements à loyer modeste demeure une préoccupation des autorités de notre pays. Aussi le « Journal de la Construction de la Suisse Romande » a-t-il cherché, dans un numéro spécial solidement documenté, à présenter les nombreux aspects actuels du logement économique.

Dans une introduction, la Fédération vaudoise des Entrepreneurs évoque les rapports entre les salaires et le coût de la construction. Quelle sera la demande probable de logements en Suisse jusqu'en 1970? Telle est la question que MM. Henri Magnenat et Jean-Pierre Vogel se sont posée, et cela tant au point de vue quantitatif que qualitatif. Celle du financement est traitée avec compétence par M. L. Heining, tandis que celle de l'aide des pouvoirs publics l'est par M. R. Bommeli. On sait que le prix des terrains joue un rôle déterminant pour l'établissement du prix des loyers. On sait aussi à quelle spéculation on assiste aujourd'hui. M. E. Dupraz, directeur du Crédit Foncier Vaudois traite ce sujet en rapport avec la politique bancaire. La propriété par étages est aujourd'hui de pleine actualité. M. Jean-Paul Bueznod, avocat, en présente l'aspect juridique. Dans le domaine du bâtiment, les recherches d'ordre technique s'imposent. Elles devraient encore être plus poussées chez nous. Avec raison, M. W.-C. Peter en préconise l'intensification.

Quel est le rôle de la couleur dans la construction moderne? M. A. Landolt donne divers aperçus de cet aspect peu connu du bâtiment.

L'organisation du chantier est déterminante dans l'établissement de prix économiques. Comment peut-on accroître la productivité? se demande M. W. Triebel, de l'Institut für Bauforschung, de Hanovre. Et il propose des solutions pratiques susceptibles d'intéresser tous les constructeurs.

Après ces problèmes d'intérêt général, le numéro spécial du « Journal de la Construction » aborde les aspects régionaux du problème des logements à loyer modeste. Tour à tour, les cantons de Vaud, Genève, Fribourg, Neuchâtel et le Jura Bernois font l'objet d'études circonstanciées. Le numéro s'achève par la présentation de certaines réalisations récentes et de projets inédits.

Le « Journal de la Construction de la Suisse Romande » paraît à raison de deux numéros par mois. Il suit tous les problèmes de la construction.